

4 Anglais

4.1 Descriptif de l'épreuve

Le support est un article journalistique de 500 mots +/-10%. Le candidat dispose de vingt minutes de préparation et doit à l'issue de ces dernières produire une synthèse du texte et un commentaire. Le temps de parole autonome du candidat est de 8 à 15 minutes, l'examineur lui signifiera qu'il doit parvenir à une conclusion à l'issue d'une douzaine de minutes. Puis intervient l'échange avec l'examineur, dont la durée varie en fonction du temps de parole du candidat. Source : la presse anglo-saxonne de l'année écoulée, sans sujets trop spécialisés.

4.2 Déroulement de l'épreuve et conseils

Après une introduction qui contextualise le document, le candidat propose une synthèse de l'article. Le candidat s'attachera à relever les idées majeures, à indiquer comment le texte est structuré, ce qui ne signifie pas un découpage artificiel en paragraphes. Qu'est-ce qui suscite l'article, pourquoi, et comment ? Le journaliste fournit-il une approche spécifique à la question traitée ?

A l'issue de la synthèse, le candidat peut proposer une transition pertinente pour indiquer comment sa réflexion (dont la question de problématique sera clairement posée) s'articule avec le document. Une transition est brève et efficace, passer par des chemins de traverse pour poser la question qui va guider le commentaire est contre-productif. On évitera les formules artificielles du type : "Now I'm done with my summary and I'm going to move on to my commentary".

Le commentaire doit être logiquement structuré, sa corrélation avec le document proposé est indispensable. L'annonce de plan ne garantit en rien que le commentaire se déroule logiquement. Elle est parfois laborieuse et inefficace. Un travail rigoureux permet à l'examineur de retrouver la trame.

La conclusion, qui se doit d'éviter une répétition pure et simple du propos, permettra de constater que le candidat est parvenu au terme de sa démonstration, alimentée par des exemples anglo-saxons mais pas exclusivement. Elle pourra notamment ouvrir la discussion et montrer comment la question traitée rejoint une autre problématique plus vaste. L'échange suppose que le candidat soit à l'affût des pistes proposées, conçues pour éclairer, nuancer et prolonger le commentaire, et qu'il soit capable de s'emparer des suggestions. Cette partie, essentielle, suppose une attitude ouverte de dialogue, avec le regard et l'intonation idoines.

4.3 Les écueils

La prestation en elle-même se décompose en plusieurs étapes.

L'introduction

La mention de la date, de la source voire du nom du journaliste n'est pertinente que si le candidat l'exploite pour contextualiser, sans quoi elle s'apparente à un exercice formel et scolaire parfois chronophage.

La synthèse

Elle implique des choix, tout restituer ne correspond pas aux attentes, le faire dans une forme paraphrastique est à l'opposé de l'exercice. Quel argumentaire est proposé ? Comment le journaliste démontre-t-il le ou les points soulevés par l'article ? Trier les idées clefs suppose souvent un remaniement afin de fournir une perspective. Sauf si l'article est rigoureusement construit, la linéarité n'est pas toujours pertinente.

La Transition

Trop de candidats passent par des détours et circonvolutions, la problématique apparaîtra clairement, en question directe ou indirecte, non en une multitude de questions signalant que le candidat n'a pas affiné son propos. On veillera notamment à la syntaxe des questions indirectes et à l'absence d'inversion (*« We could wonder to what extent could new technologies. . . »). L'annonce de plan est possible (dans ce cas on évitera les calques du type : « *in my first part » ou « *in a first time ») mais non obligatoire. Elle a souvent donné lieu à des découpages artificiels, mal corrélés entre eux, pour ensuite laisser place à deux ou trois phrases par partie sous la forme de redite du titre des parties. L'annonce de plan n'exempte en rien d'une réflexion rigoureuse. Cette dernière passe par une question de problématique véritablement suscitée par l'article.

Commentaire

Trop de candidats plaquent des bribes de cours ou recyclent tout ou partie de ce qu'ils ont travaillé dans l'année sans s'interroger sur le lien logique avec le texte. Le commentaire doit porter sur le sujet principal du document et non sur un élément secondaire pris isolément de l'ensemble du texte. Un article consacré aux véhicules électriques donnant exclusivement lieu à un commentaire sur l'énergie nucléaire signale un manque de rigueur évident. Les meilleurs candidats sont capables de réutiliser ce qu'ils ont travaillé en cours ou lu dans la presse afin de voir comment ils peuvent argumenter en partant du contenu de l'article.

Cette articulation est primordiale, elle seule permet une réflexion qui va prolonger ce que propose le journaliste. Certains candidats répètent quelques idées de l'article sans les dépasser. Or c'est une réflexion personnelle corroborée par des connaissances en lien avec l'article qui est attendue, non un vague propos sans illustration et sans enchaînement logique. Un commentaire est une réplique aux enjeux de l'article, il est argumenté et étayé, et suppose d'écarter clichés et stéréotypes. Il est illustré par des exemples précis (un événement clairement identifié par un lieu et une date, la mention du nom de la personne dont l'action est rapportée, une œuvre identifiée par son titre et son auteur, une mesure prise ou une loi votée etc.).

Les enjeux des textes relèvent souvent de questionnements exigeants, il serait vain d'imaginer que l'on va trouver une réponse type par le biais d'un plan binaire (avantages/inconvénients ou problèmes/solutions).

Les meilleures prestations sont celles de candidats dont l'anglais fluide et authentique permet une argumentation que vient soutenir une culture personnelle en relation avec les enjeux contemporains. Il est surprenant que des candidats n'aient entendu parler ni de l'attaque du Capitole ni de la National Rifle Association ni de ce qui sous-tend le Brexit, ou encore ne connaissent pas grand-chose au fonctionnement de la recherche scientifique et à ses financements. Absence de programme ne signifie pas absence de références.

Langue

La richesse lexicale est la garantie d'une expression nuancée, la correction grammaticale fait parfois cruellement défaut. Les candidats bénéficient d'interrogations orales bimensuelles, les mettre à profit pour apprendre à se corriger et à affiner le lexique permettra d'arriver plus confiant aux épreuves orales, de ne plus avoir à chercher le mot juste. L'approximation lexicale ne permet pas une réflexion concise.

Prononciation

Certains sons sont systématiquement déformés et compromettent l'intelligibilité. L'intonation ascendante dans les énoncés affirmatifs n'est pas de mise, pas plus que les interruptions en français.

Conclusion

Un très grand nombre de candidats a su obtenir de bonnes voire d'excellentes notes en proposant une argumentation riche, nourrie de lectures personnelles dans une langue de qualité et en jouant le jeu de l'échange. Décloisonner les matières pour s'appuyer de façon transversale sur des connaissances n'est pas hors de portée, pour preuve les prestations remarquables que le jury tient à saluer.

